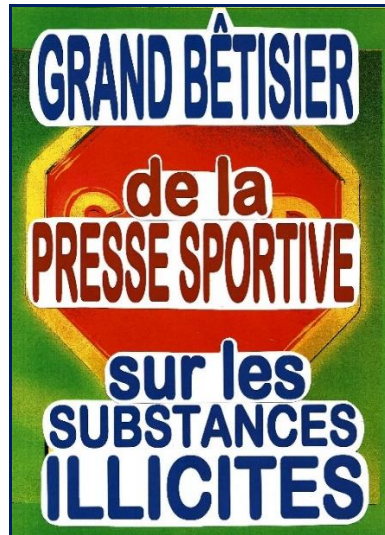


Dopage - Le grand bêtisier des "grosses têtes" de L'Equipe et de la presse généraliste

Des boulettes et des mastics à la pelle



Clenbutérol (bêtastimulant respiratoire)

Le quotidien *L'Equipe* confond un anabolisant non hormonal (clenbutérol) et un stéroïde anabolisant (dérivé de la testostérone). L'article ci-dessous en témoigne :



L'Equipe, 04 mars 2018

COMMENTAIRES Dr JPDM :

CLENBUTÉROL (surnom : *Clenbu*)

Les bêtastimulants, parmi lesquels figure le clenbutérol, sont utilisés par voie orale ou en inhalation depuis la bascule des années 1980 pour traiter l'asthme et dix ans plus tard en vue de stimuler la fonction pulmonaire des sportifs d'endurance de haut niveau. En France, ce produit est réservé uniquement à la vente vétérinaire. Il est aussi utilisé en médecine humaine en Allemagne, Argentine, Espagne, Italie et au Portugal, pour soigner l'asthme et certaines affections

respiratoires. En 1984, Il est apparu de façon empirique qu'un bêta-stimulant tel que le clenbutérol administré pendant plusieurs jours à un bovin permettait d'enregistrer chez ce dernier **une diminution des graisses et une augmentation de la masse musculaire de 50 à 70 kg.**

A partir de ces constatations, les athlètes le consomment surtout pour ses "aptitudes" anabolisantes remarquables. Autre avantage, il réduit le catabolisme des protéines musculaires et accroît la fonte des graisses (lipolyse). Depuis 1995, il a été également démontré qu'il favorisait la synthèse protéique.

Réglementation sportive

Le clenbutérol en tant qu'anabolisant non hormonal a été ajouté en toutes lettres sur la liste du CIO le 17 mars 1993. Il appartient au groupe C des agents anabolisants à la rubrique 2 : autres agents anabolisants (bêta-2-agonistes par exemple le clenbutérol)

Depuis, on le retrouve toujours présent dans la liste rouge publiée par l'AMA, notamment sur la dernière nomenclature en cours du 1^{er} janvier 2023. Le clenbutérol est prohibé en permanence (en et hors compétition), il figure dans la Section 1 « Agents anabolisants » au paragraphe 2 autres agents anabolisants.

Il est considéré comme une « substance non spécifiée » dont la présence dans les urines est forcément liée au dopage.



Clenbutérol : bêta-stimulant respiratoire à usage vétérinaire (en France), effet anabolisant non hormonal (aucune parenté moléculaire avec les stéroïdes anabolisants)

Clostébol : un stéroïde anabolisant présent dans la nomenclature des substances prohibées par le CIO depuis 1984. *L'Equipe* le fait apparaître en janvier 2015, **soit avec un retard de... 31 ans !**

La skieuse de fond norvégienne Therese Johaug, multimédaillée aux Jeux et aux Championnats du monde, a été contrôlée positive au **clostébol** le 16 septembre 2016 lors d'un stage en altitude à Livino en Italie.

Dans l'article du quotidien sportif paru le 14 octobre suivant, le journaliste Jean-Pierre Bidet décrit : « *Des traces de clostébol, un stéroïde anabolisant figurant depuis le 1^{er} janvier 2015 sur la liste des produits interdits de l'Agence mondiale antidopage.* »

En réalité, depuis 1984, le clostébol y est inscrit en toutes lettres et en tête de liste des stéroïdes anabolisants prohibés par le CIO, soit **depuis 32 ans**. En 2004, l'AMA a succédé au CIO pour éditer sous sa seule responsabilité la liste rouge. Le clostébol y est présent sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Depuis son inscription en liste rouge en 1984, quelques cas positifs ont alimenté la chronique du dopage au clostébol : le footballeur italien Christiano Pavone (1998), la sauteuse en longueur brésilienne Maurren Higa Maggi (2003), le footballeur hondurien Sergio Mendoza (2008)...



La skieuse de fond norvégienne Therese Johaug

EPILOGUE - Compte tenu que *L'Equipe*, même informée du mastic sur l'erreur de date de l'apparition du clostébol en liste rouge, ne passera aucun addenda rectificatif, des futurs journalistes-compileurs - c'est-à-dire ceux qui ne croisent jamais leurs sources – vont prendre pour argent comptant la fausse date du 1^{er} janvier 2015. Une fois de plus : Merci *L'Equipe* pour cette efficace **contribution à la désinformation**.



Clostébol : stéroïde anabolisant en liste rouge depuis 1984

Erythropoïétine mars 1990 – Le premier lanceur d'alerte sur les dégâts de l'EPO...

Dans *Le Figaro* du **24 mars 1990**, le docteur Jean-Pierre de Mondenard informe la planète sportive que l'EPO – la fameuse hormone qui booste la production endogène de globules rouges et, par ricochet, le transport de l'oxygène – favorisant l'énergétique musculaire **fait des ravages au sein du peloton**. A cette époque, les *dottore* du dopage haute performance ne maîtrisent pas encore les doses adaptées à la compétition cycliste. D'où une cascade de morts suspectes. L'article titré « **Sept morts sans ordonnance** » paru le 24 mars 1990 dans *Le Figaro* sera utilisé par Daniel Delegove, le président du tribunal correctionnel de Lille lors du procès Festina afin de mettre en cause les dirigeants du cyclisme qui n'ont rien fait dès cette alerte lancée par mes soins. Tous vont répondre qu'ils ne savaient pas, notamment Hein Verbruggen (président de l'Union cycliste internationale – UCI-), Daniel Baal (président de la Fédération française de cyclisme – FFC-) et Jean-Marie Leblanc, patron du Tour, en expliquant qu'ils n'ont entendu parler de l'EPO qu'en **1994** après la victoire hallucinante du trio de la Gewiss le 20 avril à La Flèche Wallonne. Rappelons à ce beau monde que la responsabilité d'un dirigeant **commence avec le refus de savoir**.

Résumons : Le premier article hexagonal sur les dangers de cette hormone a été publié dans *Le Figaro* le 24 mars 1990, signé par mes soins, et non par Philippe Brunel qui sortira son texte dans *L'Equipe* deux mois plus tard. Et pourtant, le spécialiste cyclisme du quotidien sportif va faire accrédi-ter sa thèse de *lanceur d'alerte* liminaire par Pierre Ballester, son confrère à *l'Equipe* et *Le Monde*.

La preuve documents à l'appui...



Tribunal de Lille : 7 morts sans ordonnance - (31 octobre 2000)

En premier lieu, c'est Daniel Delegrave, le président de la 7^e Chambre du tribunal correctionnel de Lille, qui jugea l'affaire Festina qui fera état de cet article prémonitoire de JPDM en s'adressant au président de l'UCI Hein Verbruggen qui, dès cette époque, aurait dû se préoccuper de ce produit assassin.

Par ailleurs, d'autres journalistes non inféodés à la pensée dominante écriront que c'est JPDM le premier lanceur d'alerte. Par exemple, Christophe Bouchet dans *Le Nouvel Observateur* du 09.11.2000 ; Pierre Carrey dans *Cyclismag* du 5.10.2008 ; David Garcia dans « La Face cachée de L'Equipe (Paris, éd. Danger Public, 2008. – 547 p [p 458]) ; Jean-François Quénet in « Le procès du dopage » (Paris, éd. Solar, 2001. – 189 p [pp 42-43])



EPO : le lanceur d'alerte de L'Equipe avait deux mois de retard

Gonadotrophine ménopausique

Le quotidien *Ouest-France* confond la ménotropine comme étant un analogue d'une hormone de croissance alors que c'est en réalité une gonatrophine ménopausique.

La **ménotropine**, médicament injectable reçu par le Colombien Miguel Angel Lopez avant le dernier Giro, (2022) n'est pas un analogue d'une hormone de croissance mais une gonadotrophine ménopausique humaine (hMG) obtenue à partir de l'urine de femme en ménopause. Dans la liste de l'Agence mondiale antidopage (AMA) 2022, les deux substances appartiennent à deux catégories distinctes :

2. HORMONES PEPTIDIQUES ET LEURS FACTEURS DE LIBÉRATION

- 2.1 Gonadotrophine chorionique (CG) et hormone lutéinisante (LH) et leurs facteurs de libération, interdites chez le sportif de sexe masculin, par ex. buséreléline, desloréline, gonadoréline, goséreléline, leuproréline, nafaréline et triptoréline.
- 2.2
- 2.3 Hormone de croissance (GH), ses analogues et ses fragments incluant sans s'y limiter:
- analogues de l'hormone de croissance, par ex. lonapegsomatropine, somapacitan et somatrogon;
 - les fragments de l'hormone de croissance, par ex. AOD-9604 et hGH 176-191;

Liste AMA : entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2022



13.12.2022

Cyclisme. Qu'est-ce que la ménotropine (Menopur), produit dopant utilisé par Miguel Angel Lopez ?

Lundi 12 décembre, l'équipe cycliste kazakhe Astana a mis fin au contrat du coureur colombien Miguel Angel Lopez pour son implication dans une affaire de dopage. Il aurait pris de la ménotropine avant le Giro cet été. Qu'est-ce que cette substance ?

L'équipe cycliste kazakhe Astana a annoncé lundi avoir mis fin au contrat du leader colombien Miguel Angel Lopez, 28 ans, pour son implication dans une affaire de dopage depuis de longs mois.

Le coureur serait en effet lié au médecin d'origine sud-américaine Marcos Maynar Marino, concerné par plusieurs affaires de dopage ces dernières années. Miguel Angel Lopez avait ainsi été interpellé en juillet dernier à Madrid dans le cadre d'une opération baptisée « Ilex » le liant à ce docteur. Suspendu puis réintégré par l'équipe Astana, Lopez a été licencié après la découverte de nouveaux éléments le liant au sulfureux docteur. Mais quel est ce produit utilisé par Miguel Angel Lopez ? Voici quelques éléments.

Un analogue d'une hormone de croissance

Selon *ABC Deportes*, la justice espagnole enquête sur la prise d'une substance dopante par le Colombien avant le dernier Tour d'Italie : Miguel Angel Lopez, par l'intermédiaire du masseur de son équipe, aurait reçu de la ménotropine, un analogue d'une hormone de croissance. C'est l'université où travaillait le docteur Maynar qui le lui aurait envoyé. Commercialisé sous le nom de Ménopur, cette substance active est une hormone qui stimule les organes de la reproduction (...).



Menopur® (ménotropine) n'est pas un analogue d'une hormone de croissance mais une gonadotrophine ménopausique obtenue à partir de l'urine d'une femme en ménopause

Nicotine - Un stimulant inscrit sur le programme de surveillance de l'AMA depuis 2012

Dans un article de *L'Equipe.fr* signé Andrea Chazy et publié le 14.08.2019, ce dernier nous explique benoîtement que : « Et comme tout produit qui pourrait être considéré comme dopant, la nicotine est surtout synonyme de méfaits : *“Elle augmente la tension artérielle et la fréquence cardiaque. Il y a aussi des risques de cancers de la bouche, de la gencive, du pancréas, de l'œsophage et des complications au niveau du cœur.”* »

Contrairement à ce que croit le médecin interviewé et sélectionné par le journaliste, l'effet stimulant de la nicotine est dû en grande partie à l'augmentation discrète à la fois de la fréquence cardiaque et de la tension artérielle, ce qui permet une mise en action sur les chapeaux de roue, d'autant plus que la nicotine raccourcit le temps de réaction.

Moralité : quand on n'est pas capable de croiser ses sources scientifiques, il vaut mieux s'abstenir.



Snus (tabac en poudre placé dans un sachet glissé entre la gencive et la lèvre supérieure). La nicotine non fumée est omniprésente dans le sport et son impact sur le système nerveux central n'est pas anecdotique

Pervitine (métamphétamine)

Deux journalistes du quotidien *Le Monde* dans une série consacrée à la cocaïne lors du 3^e volet « La cocaïne, un destin clandestin » s'intéressent à l'implication de la poudre blanche dans l'armée d'Hitler :

« LE GRAND SOMMEIL

Si le régime nazi, au pouvoir depuis 1933, affiche une stratégie antidrogue implacable menaçant les toxicomanes de stérilisation forcée ou d'internement, il soutient aussi la mise au point de nouveaux cocktails chimiques pour son armée. Ainsi, des expériences sont entreprises sur les prisonniers du camp de concentration de Sachsenhausen au nord de Berlin. Ces cobayes humains sont utilisés pour tester à la fois les chaussures et les mélanges d'alcaloïdes lors de terribles marches forcées. **La Pervitine, à base de cocaïne** et de métamphétamine, sera la substance choisie pour doper non seulement les soldats, mais aussi les hiérarques du régime, d'après Norman Ohler, auteur de *L'Extase totale*. Le III^e Reich, les Allemands et la drogue (La Découverte, 2016). »

[Piel Simon et Saintourens Thomas. – Le roman noir de la coke (3/5). – *Le Monde*, 19.08.2022]

COMMENTAIRES Dr JPDM : la Pervitine – une métamphétamine découverte en Allemagne en 1934 – se présente sous forme de comprimés de 3 mg. Elle ne contient que de la métamphétamine. Dix ans plus tard, en 1944, les chimistes allemands, à la demande d'Adolf Hitler, créent un cocktail plus puissant que la seule Pervitine et baptisée *D IX*. Dans ce “pot”, on trouvait de la Pervitine (métamphétamine), de la cocaïne et de l'oxycodone (dérivé de l'opium).



Pervitin® (méthamphétamine) : inventée et commercialisée par les Allemands d'Hitler en 1937 et 1938

Triamcinolone - « *Un glucocorticoïde qui fait perdre du poids et gagner du muscle* » comme l'indique par erreur l'Agence France-Presse du 03.11.2022

L'article consacré à l'athlétisme kényan grand consommateur de médocs de la performance, veut nous éclairer sur les produits pharmaceutiques en cause. L'AFP se plante en écrivant : « *Les substances incriminées sont la norandrostérone et l'acétonide de triamcinolone. Longtemps utilisée à usage dopant dans le cyclisme, cette dernière sert à perdre du poids, gagner du muscle et de l'endurance.* » Sauf que cette dernière, la triamcinolone, est un glucocorticoïde qui ne fait ni perdre du poids ni gagner du muscle puisque c'est un produit catabolisant. Ses vertus sportives recherchées par les compétiteurs sont : euphorisantes, stimulantes, anti-inflammatoires. En revanche, la première molécule citée dans l'article – la norandrostérone – un métabolite de la nandrolone (stéroïde anabolisant bien connu de la gent sportive depuis les années 1970) agit à la fois sur la lipolyse (perte de poids), l'hypertrophie musculaire et l'endurance grâce à l'augmentation du transport d'oxygène vers les structures contractiles (due à l'élévation de l'hémoglobine et de l'hématocrite sanguins).



La triamcinolone : un glucocorticoïde qui ne fait pas perdre du poids et gagner du muscle mais l'inverse. Par son action catabolisante sur les protéines, elle fait fondre les muscles. Les sportifs recherchent ses effets euphorisants et anti-inflammatoires.